



Fig. 209. – Chrysophore vert doré.

Par Henri Coupin

Les collections pittoresques

Collectionner des insectes ne consiste pas à satisfaire un plaisir banal, analogue à celui des amateurs de timbres-poste, de plumes métalliques, d'autographes célèbres, etc. Le but du collectionneur d'insectes est plus élevé et plus intéressant. À côté de l'intérêt, en grande partie théorique, qui s'attache à la connaissance des espèces d'une région ou d'un pays, l'amateur doit s'occuper de l'importance pratique de ces mêmes insectes, notamment des produits utiles auxquels ils donnent naissance et des dégâts qu'ils causent trop souvent. C'est là un point sur lequel nous avons appelé l'attention à plusieurs reprises. Nous avons aussi insisté sur la nécessité qu'il y a pour un collectionneur à avoir un programme nettement tracé, à ne s'occuper que des Coléoptères d'une région plus ou moins limitée ou encore d'un même groupe envisagé dans toute la surface du globe.

Néanmoins, à côté de ces collections essentiellement scientifiques, nous conseillons aux amateurs de consacrer un certain nombre de boîtes et de tiroirs à ce qu'on peut appeler des collections pittoresques, c'est-à-dire à des collections renfermant un certain nombre de sujets curieux à différents points de vue, soit par leurs formes bizarres, soit par leurs couleurs brillantes, leurs mœurs caractéristiques, leurs usages singuliers, etc.

C'est ainsi, pour prendre un exemple typique, qu'on peut rassembler dans un même tiroir les insectes qui servent à la parure et sur lesquels nous allons jeter un coup d'œil rapide. Cette collection, outre son intérêt intrinsèque, en présente un autre auquel on ne s'attend généralement pas. Il me souvient que les personnes qui venaient visiter mes collections de « Punaises », comme elles disaient, restaient absolument froides devant les *Aphodius* aux formes toujours semblables, les

Brachélytres microscopiques et les Charançons aux couleurs ternes. « C'est très intéressant, me disait-on presque toujours ; mais à quoi cela sert-il ? » Cette terrible question me poursuivait comme un cauchemar ; au début, j'avais essayé d'y répondre, mais en vain. Voyant que je perdais mon temps et ma jeunesse à convaincre ces profanes, j'avais résolu, pour simple réponse, de leur montrer ma collection d'insectes brillants exotiques. Ah ! il fallait voir alors quelle joie et quel plaisir se manifestaient sur le visage des personnes qui avaient compris ! Du coup, j'étais sacré grand homme et à combien peu de frais ! Ainsi va la gloire...

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos collections pittoresques.

Les Insectes naturels dans la parure.

À l'étranger, et surtout dans les pays chauds, on emploie fréquemment les insectes naturels dans la parure. Chez nous, il n'en va pas de même ; on préfère de grossières imitations, faites avec des matières précieuses ; c'est un défaut que nous avons constaté chez maintes femmes, de préférer des ornements riches à des ornements artistiques. À notre avis, cet état de choses est regrettable, car les insectes avec leur élégance et leur coloris inimitable ont bien plus « de cachet » que les informes copies que vendent les bijoutiers. Nous croyons fermement que les insectes méritent de jouer dans les élégances féminines un plus grand rôle que celui qui leur est dévolu aujourd'hui : le malheur est que les « faiseurs de modes » les connaissent fort peu. Si ce chapitre pouvait attirer l'attention sur les jolies bestioles dont sont remplis les champs et les bois, nous serions heureux d'avoir doté d'une nouvelle matière, véritable Protée, par ses formes et ses couleurs, la toilette féminine qui, malgré les tortures parfois grotesques qu'on lui fait subir, est d'une monotonie désespérante.

Pour avoir un aperçu quelque peu



Fig. 210. - Pendeloque des Indiens du Rio-Napo, fabriquée avec des os, des graines, des dents de singes et des élytres de *Chrysophora*.

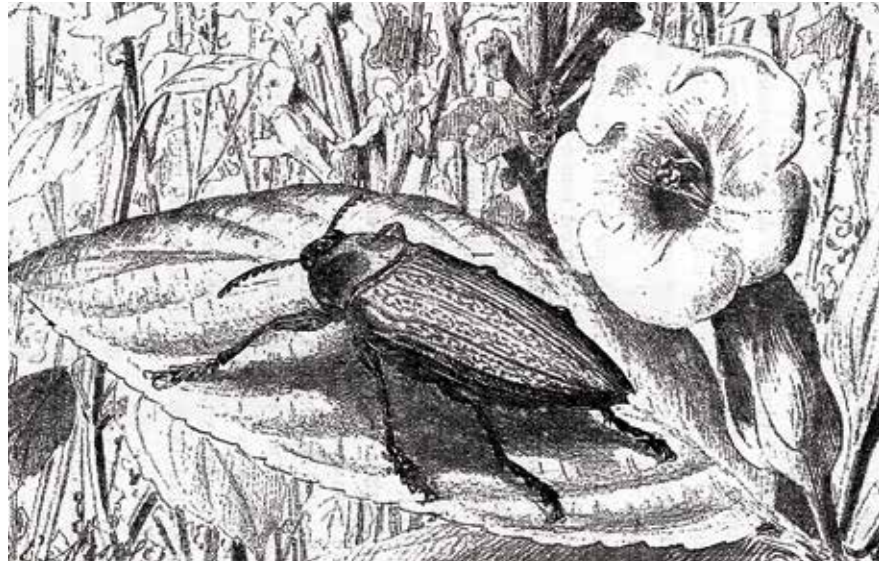


Fig. 211. - Bupreste géant.

général sur ce que les insectes peuvent fournir à la parure, commençons par jeter un coup d'œil rapide sur quelques « bibelots entomologiques » des sauvages de l'Amérique du Sud.

Au Brésil et, en général, dans toute l'Amérique du Sud, on rencontre une multitude d'insectes magnifiques dont on fait des bijoux variés. Quelques-uns sont importés en Europe, mais, jusqu'ici du moins, ils n'ont pas eu tout le succès qu'ils méritent.

Chrysophores. Les Chrysophores vert doré (fig. 209) sont de magnifiques Coléoptères, dont la belle couleur métallique est impossible à décrire. On a dit d'eux que « la nature les a revêtus de cuirasses resplendissantes, devant lesquelles pâlerait tout le luxe de l'Asie, au jour du triomphe d'un sultan », et certes, cela n'est pas exagéré.

Les Indiens du Rio-Napo, séduits par l'éclat de leurs couleurs, les utilisent pour la parure sous diverses formes. Ils font avec des os, des graines, des dents de singes et des élytres de Chrysophores (fig. 210) des pendeloques destinées à orner les chapeaux. Les Indiens isolent les cuisses énormes dont ces insectes sont pourvus, les enfilent comme des perles et en font des colliers, sinon très jolis, du moins fort originaux.

Buprestes. - Au Brésil, on emploie beaucoup les Coléoptères, que l'on désigne sous le nom de Buprestes. Nous en figurons une belle espèce (fig. 211). La forme de leur corps n'est peut-être pas très élégante, mais leur couleur dépasse tout ce qu'on peut imaginer en beauté : leur nom vulgaire de Richards fait allusion à leur aspect brillant. Les uns sont entièrement d'un vert métallique brillant. Les autres sont plus mats, avec des stries longitudinales dorées. D'autres ont sur les élytres des taches fauves, des dessins irréguliers, des reflets pourprés, azurés, dorés, que sais-je encore ? Leur consistance très ferme permet de les monter en guise de broches, de bracelets, de boucles d'oreilles, etc. Les Indiens exagèrent parfois vraiment trop leur goût des choses

naturelles. Les Roucouyennes se servent, par exemple, en guise de boucles d'oreilles, d'une pendeloque (fig. 212), qui risque fort de ne pas avoir de succès chez nous. À une plume d'Ara, traversant le lobule de l'oreille, est attachée une queue d'écureuil ornée de plumes noires et blanches de Trogon, de plumes bleu pâle de Manaquin, et de plumes rouges de la queue d'un Pyrangua, et à laquelle est suspendu une sorte de petit lustre léger chargé d'élytres de grands Buprestes métalliques.

Les indigènes du Rio-Napo goûtent encore une sorte de brassard (fig. 213), c'est une série de petits os d'oiseaux, enfilés comme des perles et supportant en pendeloque de nombreuses élytres de Buprestes, qui, outre leur bel éclat, présentent un autre avantage (?), celui de produire un cliquetis charmant..., paraît-il.



Fig. 212. - Pendeloque de boucle d'oreilles, en usage chez les Roucouyennes (bord de l'Amazonie).

Curculio. L'espèce la plus employée appartient au groupe des Charançons et au genre *Curculio* ; elle est d'ailleurs très commune dans son pays d'origine, où, par son abondance, elle fait parfois plier les branches des Mimosas.

On envoie fréquemment à Paris des boucles d'oreilles faites presque entièrement avec des Curculios : le ventre et les pattes sont remplacés par de l'or. À la surface des élytres,

on voit des séries longitudinales de points très nets. Chaque ponctuation est remplie par de petites écailles vertes, qui brillent comme des émeraudes.

Un autre Curculionide servant à faire des boucles d'oreilles est un insecte tout de vert habillé ; d'un vert clair et rehaussé de place en place par des points noirâtres enveloppés d'une couronne d'or. Il est peu volumineux et il ferait sans doute mieux en broche qu'en pendants d'oreilles. D'autres Curculios servent à faire des épingles de cravates. Nous croyons que, sous cette forme, les insectes rendraient de grands services. L'épingle en question est formée d'une monture en or, avec le ventre, les pattes et deux crochets pour la tête et la queue. L'insecte y est solidement fixé. C'est ordinairement une jolie espèce à couleur métallique bleue et verte, avec des dessins noirs, parfaitement réguliers qui contrastent agréablement avec la teinte claire qui les entoure. Enfin, pour ne pas trop multiplier ces exemples, citons une broche fabriquée avec un Coléoptère brésilien de forme bizarre, aplati, métallique et couvert de points creux comme un dé à coudre ; il n'est pas extrêmement joli, mais il est employé à cause de sa dureté très grande, qui permet de le travailler comme du métal.

Coléoptères exotiques. Nombreux sont les Coléoptères exotiques que l'on pourrait employer dans l'ornement. On rencontre les formes les plus bizarres que l'on puisse désirer. Les dessins, hélas ! ne pourraient donner qu'un faible aperçu de leur richesse ; je crois bien même qu'un peintre, si habile soit-il, ne saurait les représenter. Nous en possédons un, qui est de couleur bambou avec des reflets verdâtres, singulier mélange qui ne laisse pas que d'étonner.

Un autre, nacré, avec des bandes du plus bel or. Un troisième, bleu ciel, d'une douceur inconcevable à l'œil,

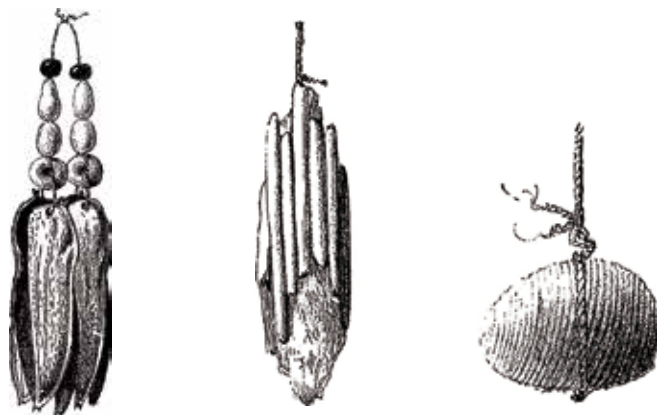


Fig. 213. – Pendeloque en usage chez les Indiens du Rio-Napo et constituant la frange d'un ornement de bras ; elle est composée d'os enfilés, de graines et d'élytres de Buprestes géants. Fig. 214. – Coque ovigère ou oothèque d'une Mante suspendue à une idole nègre. Fig. 215. – Cocon de Bombycide (*Oiketicus*) suspendu à une idole nègre.

avec de jolies bandes noires. Un quatrième, un des plus curieux, couvert d'aspérités, est d'un rouge doré, d'un rouge feu qui le fait ressembler à un tison. Un autre ressemble beaucoup au précédent, mais porte une livrée bleu d'outre-mer. Deux autres sont jaunes avec des dessins brunâtres. Un autre a des élytres verts et un corselet bleu. Enfin, un dernier, luisant, rouge, métallique, verdâtre ; il est tellement brillant qu'il ferait pâlir le plus beau rubis.

Mantes et Bombyx. Les Indiens du Rio-Napo ont tellement le culte des insectes, qu'ils en garnissent leurs idoles, comme nous-mêmes nous déposons des lis sur l'autel de la Vierge. Ils se servent pour cela d'une coque ovigère de mante (fig. 214) ou d'un cocon de papillon (fig. 215).

Scarabées. Cet amour des insectes se retrouve avec la même intensité dans le monde entier. C'est ainsi que récemment on a rapporté de la Mélanésie un collier fait avec des thorax d'insectes, sans doute des Scarabées.

Pyrophore. Le Pyrophore (fig. 216) est un gros Coléoptère, allongé, qui a la propriété de briller d'un éclat incomparable, comme notre Ver luisant, mais avec une intensité autrement grande. Dans le pays où ils abondent, les Indiens s'en servent en guise de lanternes pour se conduire dans les forêts. Un seul individu,

placé dans une chambre, suffit pour permettre la lecture d'un livre.

« Lorsqu'on était en guerre à Haïti, raconte d'Oviedo de Valdès, les chrétiens et les Indiens se servaient de ces feux pour ne pas se perdre les uns les autres ; les Indiens, en particulier, fort habiles à prendre ces animaux, s'en faisait des colliers quand ils voulaient se faire voir à une lieue de distance et plus encore. Quand les chefs de guerre font des marches de nuit, dans cette île, l'officier, le capitaine ou le guide, qui va devant en sondant l'obscurité, porte sur la tête un Cocujo (fig. 216), c'est le nom vulgaire du pyrophore, et sert de phare à toute la troupe qui le suit.¹ »

Les voyageurs fixent parfois des Pyrophores sur leurs chaussures pour éviter les serpents. À la Havane, et dans les régions voisines, les dames créoles utilisent beaucoup pour leur parure ce singulier insecte lumineux. Elles s'en servent comme de bijoux vivants ; ils sont bien autrement jolis et brillants que les diamants, et combien plus originaux ! Elles en font des colliers de feu et des pendants d'oreilles. Pour

1. NDLR : Col. Élatéridés. À (re)lire : « Insectes noctiluques », par Alain Fraval. *Insectes* n°154, 2009(3), en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i154fraval2.pdf et « Du Cucujos, ou de la Mouche luisante de l'Amérique », par Jacques Ozanam. *Récréations mathématiques...*, chez J. Rollin, Paris, 1750, à www7.inra.fr/opie-insectes/mi-cucujos.htm

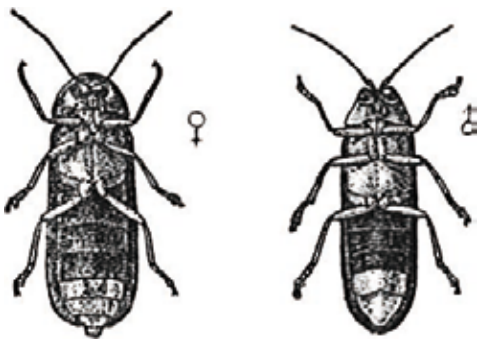


Fig. 217. – Lucioles, femelle et mâle.

qu'ils brillent, il faut qu'ils soient bien vivants. Aussi les dames se contentent-elles de les mettre dans des sachets de mousseline et de les piquer délicatement.

« Souvent, raconte Maurice Girard², par un charmant caprice, elles les placent dans les plis de leur blanche robe de mousseline qui semble alors réfléchir les rayons argentés de la lune, ou bien elles les fixent dans leurs beaux cheveux noirs. Cette coiffure originale a un éclat magique, qui s'harmonise parfaitement avec le genre de beauté de ces pâles et brunes Espagnoles. Une séance de quelques heures, passée de la sorte, fatigue ces pauvres insectes, ce qu'atteste la diminution ou la disparition passagère de leur lueur. On les secoue, on les irrite pour la ramener. C'est le fait général chez les animaux phosphorescents, que la sécrétion de matière combustible est liée aux mêmes causes que celles qui produisent la contraction musculaire. » Aussi les Havanaises prennent-elles un grand soin de leurs jolis bijoux. De retour du bal, bien que le corps brisé et la tête lourde de musique, elles font prendre un bon bain à leurs Cocujos, opération indispensable, puis elles les mettent dans de petites cages où, pour se reconforter, ils sucent des morceaux de canne à sucre. Avouez qu'ils l'ont bien gagné.

Coléoptères indigènes. En France, outre les bijoux brésiliens. qu'on nous envoie, il n'y a guère que quelques insectes qui soient mis à contribution pour servir à la parure féminine et encore d'une façon bien timide.

2. Maurice Girard, *Entomologie*, tome 1, p. 510.

Vers luisants et Lucioles. En France, nous ne pouvons pas songer à acclimater les Pyrophores. Mais nous avons les Vers luisants et les Lucioles (fig. 217) qui pourraient facilement les remplacer. Quel est d'ailleurs l'amoureux qui, se promenant le soir dans la prairie, n'a pas semé de Lampyres les cheveux de sa belle ? Dans le Midi, il est presque classique de capturer des Lucioles pour s'en parer.

Géotrupes. Il paraît qu'au bon vieux temps, c'est Latreille qui nous le dit, les femmes rehaussaient la beauté de leurs cheveux avec des cuisses (!) d'insectes très communs dans les bouses (!), les Géotrupes.



Fig. 216. – Pyrophore (Cocujo).

Hoplia. L'*Hoplia cœrulea* est certainement de nos insectes, sinon le plus brillant, du moins un des plus délicats par la fraîcheur et la pureté de sa teinte bleu ciel azuré. Cette couleur est produite par de fines écailles, comme celles des papillons ; aussi l'Hoplie est-il un insecte fragile, et a-t-il dû être rejeté pour la fabrication des colliers, des broches et des parures diverses, à laquelle il a servi quelquefois. Mais où il rend de grands services, c'est quand il est posé délicatement sur des fleurs artificielles dont sur les bouquets ou touffes d'herbes qui servent à décorer l'intérieur des maisons.

Les Hoplies sont extrêmement communes en France, surtout dans la région de la Loire, au bord des eaux, où des industriels vont les récolter par milliers pour les livrer aux fleuristes.

Chrysomèles. L'Hoplie est quelquefois remplacée dans le commerce par des Chrysomèles : ce sont des insectes arrondis, très bombés sur le dos. Généralement on emploie la Chrysomèle à reflets verts métalliques. Mais il y a un grand nombre d'autres espèces que l'on pourrait avantageusement utiliser, les unes vert doré, les autres noires avec une bordure rouge, d'autres ressemblant à des gouttes de feu, quelquefois avec des bandes longitudinales multicolores, etc.

J'ai eu la curiosité de chercher, dans ma collection de Coléoptères, ceux que l'on pourrait employer dans la parure, et j'ai été frappé de la multitude des espèces, et des plus communes, auxquelles on pourrait s'adresser. Les énumérer toutes ici est impossible. Citons au hasard :

Cétoines. Elles sont vertes, bronzées, panachées, mordorées, etc. et feraient fort bien, si elles étaient posées sur une rose artificielle.

Trichies. Elles sont toutes veloutées, jaunes avec des taches noires.

Rhynchites. Ces terribles ennemis de la Vigne pourraient être récoltés par milliers, et servir à faire des bijoux.

Carabes. Certains Carabes indigènes peuvent facilement rivaliser avec les plus beaux insectes exotiques.

Cryptocéphales. Ils forment de petites boules métalliques.

Cantharides. Elles sont bien connues des pharmaciens.

Rosalies. Elles sont peut-être un peu fragiles, mais si jolies avec leurs teintes gris perle, avec des taches noires...

Et des milliers d'autres, autant que l'on en voudra. Mais voilà, en voudra-t-on ?

FIN

Extrait et dernier chapitre de : *L'Amateur de Coléoptères : guide pour la chasse, la préparation et la conservation*, par Henri Coupin. – (Coll. *Bibliothèque des connaissances utiles*). – Paris : J.-B. Baillière, 1894. 352 p.